

APRES LES ATTAQUES DE REQUINS, CONFIDENCES ENTRE SURFEURS

« Arrêtons de prendre des risques! »

Deux attaques de requins en moins d'une semaine. La première au Pic du Diable dimanche dernier. La seconde aux Aigrettes hier soir. Pour les surfeurs, encore sous le choc, c'est une « sale vague » à passer. Les moniteurs appellent à une révision des règles de base pour glisser en toute sécurité.

« Arrêtons de prendre des risques ». Voilà le message que l'ensemble des moniteurs de surf ont souhaité faire passer hier quelques minutes à peine après l'attaque de requin aux Aigrettes. « Il faut arrêter de surfer après 16 heures surtout en hiver ! Mais également au lever du jour. Cela fait partie des règles de base du surf. Il faut avoir une attitude plus responsable, » reprenaient-ils désespérés devant la triste nouvelle.

L'autre adage : redoubler de prudence sur les sites réputés dangereux. Certains surfeurs comme Eric, un habitué du spot de Trois-Bassins, ont même décidé de rayer définitivement de leur carte de glisse des spots comme le Pic du Diable ou encore le petit Paris. « Le problème de ces spots c'est que l'environnement marin a été modifié par l'homme, note un moniteur de la côte Ouest. Soit, il y a une station d'épuration à côté, soit la plage est devenue un dépôt d'ordures ou alors il y a beaucoup de chasseurs qui traînent des poissons morts derrière eux. A chaque attaque, on se rend compte que l'homme a modifié le milieu. Le requin est chez lui. On peut cohabiter avec lui mais différemment. »

Voilà pour les recommandations générales. Pour le reste, « on devrait se pencher sur ce qui se passe le long des côtes réunionnaises », propose Mickaël, moniteur à l'Étang-Salé. « Je crois qu'on est dans un contexte un peu particulier. Personnellement j'hallucine, on a jamais vu des attaques de requins aussi rapprochées ici. Peut-être faut il mettre ses at-



Pour les surfeurs, il faut redoubler de prudence sur les sites réputés dangereux.

taques en rapport avec d'autres événements pour comprendre ? se demande Mickaël. J'ai des amis pêcheurs qui ont attrapé de gros pélagiques récemment. Or, en général, il pêche ces gros poissons en été. On a aussi remarqué une présence beaucoup plus importante de tortues. C'est peut-être aussi une histoire de migration de poissons. » D'autres surfeurs montrent du doigt une certaine société de Shark fiding installée à Saint-Leu, les DCP ou encore la pêche avicole dans la baie de Saint-Paul.

Quoiqu'il en soit, les attaques au Pic du Diable dimanche dernier et aux Aigrettes hier soir ont ravivé de mauvais souvenirs dans le monde des surfeurs. Beaucoup d'entre eux s'étaient retrouvés hier soir pour en parler. « C'est horrible ce qui se passe. Ça me rappelle l'attaque de mon pote Bruno Giraud. J'en ai encore les frissons dans le dos, lance Rodolphe qui pratique le spot des Roches noires depuis une vingtaine d'années.

Tout le monde a peur. C'est moi qui ait donné le signalé dimanche dernier aux Roches. Et mardi, j'ai pu voir le sillon des requins du haut de la colline du chemin Semeur. On ne dit pas qu'il y a des requins pour avoir la gloire. »

Ne pas céder à la psychose

Interrogé hier matin sur le drame de dimanche, Eric comme beaucoup de surfers refusaient de tomber dans la coraille. « C'est sûr que ça fait froid dans le dos mais on ne doit pas pour autant tomber dans la psychose. C'est vrai qu'on traverse une sale vague mais il faut arrêter de polémiquer », confie Eric, qui surfe depuis plusieurs années.

Il n'y avait qu'à voir les allégements de planches et le body board dans l'eau sur les spots de Boucan, des Roches Noires, Trois-Bassins, la Tortue, pour se rendre compte que surfeurs et body boarders partageaient l'a-

vis d'Eric. Même si la plupart des maîtres nageurs-sauveteurs, précisions-le avaient remarqué « une petite baisse de fréquentation ». « C'est sûr, il y a eu cet accident mais le risque de mourir n'est pas plus élevé que sur la route du littoral où on peut prendre une roche sur la tête. Ici, on ne risque pas grand chose car il y a beaucoup de mouvement et du récif. Ce n'est pas comme sur certains spots où il y a du fond. Moi quand je surfe aux Roches, j'ai surtout peur de m'écraser sur le corail », confiait Alain Técher. « Enfin ! dans les deux cas, ça nous empêchera pas de surfer », ajoute son ami David Cazanove. A côté d'eux, le jeune Anthony Mardel et ses compagnons de vague soutiennent les mêmes propos. « On ne s'arrêtera jamais de surfer ! » clament-ils.

Peut-être qu'après la nouvelle attaque d'hier soir, certains d'entre eux auront changé d'avis. On espère surtout qu'ils auront changé de comportement.

Delphine POUDDROUX

Moins d'observations

Michaël Rard, président de l'Observatoire Marin de la Réunion s'est rendu hier sur le lieu du drame aux Aigrettes. Cette attaque est, selon lui, la première sur ce spot.

- Avez-vous réussi à déterminer les circonstances de l'attaque ?

- J'ai discuté avec un ami de la victime. Je sais simplement que le soleil était en train de se coucher quand l'accident a eu lieu. Il faisait donc sombre. C'est la première attaque sur ce spot. Je n'ai pas réussi à obtenir des informations sur la qualité de l'eau. On sait juste que c'est encore une attaque après 16 heures et à un moment de forte houle.

Il faut rappeler que le cap des Aigrettes est un site particulier. C'est la pointe la plus à l'Ouest. C'est un endroit où il y a des rencontres de courant et



Michaël Rard, président de l'Observatoire marin.

où les fonds sont constamment remués. Il y a donc une concentration de poissons et donc de prédateurs. On sait aussi qu'il y a beaucoup de tortues sur ce site.

- Quels conseils avez vous à

donner au surfeur ?

- Il faut continuellement avoir à l'esprit que le risque zéro n'existe pas. Il faut aussi respecter les précautions d'usage comme éviter de se mettre à l'eau au lever et au tomber du jour.

« De fausses » déclarations

- Comment peut-on expliquer les nombreuses observations de requins enregistrées ces derniers jours et ces attaques aussi rapprochées ?

- Je dois avant tout préciser qu'il y a eu de fausses informations. Je pense notamment à celle venue d'un parapentiste. Nous avons vérifié et aucun parapentiste n'était présent ce jour-là à cause du vent. Il n'y a pas plus de requins à la Réunion qu'ailleurs. Il n'y a d'ail-

leurs pas plus d'observations faites cette année par rapport à l'année dernière. Il y en a même moins. En 2005, entre janvier et août, on enregistrerait 56 observations contre 29 cette année pour cette même période. Le rapprochement des prédateurs peut s'expliquer aussi par la houle qui attire les poissons mais aussi par l'arrivée des bichiques.

- Si on devait trouver une solution pour diminuer les risques, est ce que les études menées actuellement seraient suffisantes ?

- Non, pas du tout. On essaie de développer nos connaissances mais on manque de moyens pour marquer les requins par exemple. Cela nous permettrait de savoir où ils vont ? Combien ils sont ? Leur vitesse de croissance ?

Entretien D.P

CEREMONIE A LA POINTE DU DIABLE

Des fleurs pour Sébastien



Brigitte, la mère du disparu, a lancé un bouquet dans l'océan.

Hier après-midi, une centaine de surfeurs, de proches et d'anonymes s'est réunie sur la plage de la Pointe du Diable pour rendre un dernier hommage à Sébastien Emond, décédé le 20 août dernier suite à une attaque de requin.

Après s'être réunie près de la chapelle qui surplombe la mer, la foule a formé un cortège et a emprunté les escaliers qui mènent à la plage de sable noir. Un bouquet de fleurs à la main, les surfeurs se sont à nouveau rassemblés en faisant face à la vague du Pic du Diable, tristement célèbre pour avoir été le théâtre de trois attaques de requin depuis 1988.

C'est Brigitte, la maman de Sébastien Emond, qui s'est avancée la première vers la mer, en serrant dans ses bras la compagne de la victime et leur enfant. Le petit garçon, porté par sa mère, a jeté la première gerbe de fleurs à la mer. Julie, la jeune soeur de Sébastien, son père Gérard et d'autres proches du disparu ont à leur tour déposé dans l'eau un bouquet coloré, que l'écume a eu tôt fait de ramener sur le sable.

« Il nous disait qu'il aimait cette île »

« Sébastien aimait La Réunion, il se sentait bien ici », confie sa mère Brigitte. « Il aimait la Réunion, et je me rends compte qu'il y a beaucoup de gens qui l'aimaient aussi. Cela faisait treize ans qu'il vivait là, il parlait créole. C'est bien que cette cérémonie ait eu lieu ici. Si cela peut faire prendre conscience à tout le monde qu'il faut entretenir cet endroit magnifique, ce serait quelque chose de bien ».

La famille de Sébastien Emond, décédé à 34 ans malgré l'intervention rapide de surfeurs qui partageaient la mer avec lui ce jour là, a semblé très touchée par les témoignages spontanés et les messages de soutien reçus.

« On se connaît tous ici, on partage les mêmes vagues. Sébastien, on le voyait souvent dans l'eau », livre un surfeur dans la foule. « Avant son accident, je surrais ici. Je n'y vien-



Passionné de surf, Sébastien Emond est décédé à l'âge de 34 ans.

drai plus ». Un autre laisse entendre que l'autre spot de Saint-Pierre, celui de la jetée, n'est guère plus rassurant en cette période d'eaux troubles.

Après être restée de longues minutes à se recueillir et à parler, la foule s'est rassemblée pour une photo souvenir de cette cérémonie chaleureuse et amicale, que Sébastien Emond aurait sans doute aimé.

T.L.



Une centaine d'anonymes et de proches de Sébastien est venue hier se recueillir sur la plage de la Pointe du Diable.